

WINGENDER, Éric (1956-2011)

biographie extraite du *Bulletin de la Société d'histoire du protestantisme franco-québécois*, n° 36, p. 3-6.

Éric Wingender (1956-2011)

Éric Wingender est né dans une famille catholique le 22 novembre 1956 à Saint-Eustache. Son père, Noël Wingender (1914-1980) était opérateur de machines-outils et sa mère, Madeleine L'Heureux (1920-1992), esthéticienne, gérait un salon de beauté. Sa fratrie comptait dans l'ordre Richard, les jumeaux Pierre et Pierrette, Éric et finalement Annie, nés comme lui dans les années 1950.

Converti au début des années 1970 en même temps qu'un bon nombre de jeunes qui seront des leaders dans l'Église des Frères mennonites au Québec, Éric a suivi la voie que lui traçait son frère Pierre et a affirmé sa foi évangélique en janvier 1972 dans l'Église de Sainte-Thérèse dans les Basses-Laurentides. Encore adolescents, Pierre et Éric ont reçu la permission de leurs parents au printemps suivant d'inviter Ernest DYCK, pionnier des Frères au Québec et alors pasteur à Sainte-Thérèse, à tenir des réunions de partage, de prières et d'études bibliques dans leur maison tous les lundis soirs. À l'été, les deux frères ont reçu le baptême.

Pour assister aux réunions du dimanche et même à celles de la semaine, c'est en auto-stop qu'ils faisaient le trajet qui séparait leur ville de celle de leur église. Leur engagement entraîna d'autres jeunes à les suivre et même leur mère se joignit à eux de sorte qu'en 1977, à partir d'un noyau formé autour d'elle, de ses enfants et de personnes qu'elle connaissait, on put mettre sur pied une église des Frères mennonites à Saint-Eustache même. Grâce à leur action, ils ont ensuite amené leur frère Richard et leur sœur Pierrette à la foi évangélique. Seule Annie demeura à l'écart de ce mouvement.

Cette transformation familiale fut telle qu'elle en marqua les membres pour toute leur vie. Pierre fut le plus actif, devint assistant du pasteur Dyck et décida de devenir pasteur à son tour après des études au Mennonite Brethren Biblical Seminary. Il a marqué la communauté des Églises des Frères mennonites au Québec dès ses premières années, mais Éric la marquera

autrement par la suite comme on le verra. Jamais il n'abandonna l'idée de se mettre au service de sa communauté même si son cheminement pouvait paraître à première vue l'en éloigner.

Il obtint son Diplôme d'études collégiales du CECEP Lionel-Groulx en 1976. Intéressé par la biologie mais y voyant peu de débouchés, il s'inscrivit en bio-agronomie à l'Université Laval, études qu'il poursuivit jusqu'en 1981 à l'obtention du BScA. C'est durant cette période qu'il rencontra Paulette (Farrah-Chanel) Taylor, issue d'une famille francophone malgré le nom. Nos lecteurs retrouvent cette famille dans la biographie du pasteur J. A.



Cet Institut avait été créé en septembre 1976 et visait à préparer ses étudiants au ministère. Dans la pensée de l'influent Ernest Dyck, dont nous avons déjà parlé, il s'agit de former les jeunes pasteurs et leaders par la pratique, sous la gouverne d'un pasteur chevronné, et non par des cours. Par contre, Henry



Giguère qui était son grand-père (voir *Bulletin* n° 31). Éric l'épousa le 10 avril 1982. Ses acquis lui permirent d'être à l'emploi de la Commission canadienne des Grains à Montréal de 1981 à 1985.

Apparemment, il est assez loin du champ pastoral, mais ce n'est que partie remise. En effet, durant ses études universitaires, son contact avec les Groupes Bibliques Universitaires (GBU) interconfessionnels fut décisif et il pensait se former pour en prendre la direction. Cependant, la suite de sa carrière est inséparable de l'évolution de l'Institut Biblique Laval (IBL).

Brucks, de la conférence canadienne des Frères mennonites visait plutôt la mise en place d'une école biblique comme on en trouvait au Canada. Mais personne ne pensait alors à une formation universitaire. Il y a donc tension entre les deux visions d'autant plus que l'Institut est issu de pasteurs anglophones. Au début des années 1980, dans le contexte nationaliste que l'on connaît, on nomme un directeur francophone en la personne de Jean Robert Théoret afin de « québécoiser » cet Institut de manière à conserver la confiance des églises envers lui. C'est donc dans ces perspec-



tives qu'il encouragea Éric Wingender à aller se former aux États-Unis dans l'espoir qu'il obtienne un poste à l'Institut à son retour.

Il partit donc à l'étranger en utilisant ses économies et son fonds de pension pour pouvoir le faire. Il suivit donc finalement le même chemin que son frère Pierre en obtenant une maîtrise en théologie pastorale au Mennonite Brethren Biblical Seminary de Fresno en Californie en 1988 après trois ans d'études. Pour sa part, son épouse obtenait au même endroit une maîtrise ès arts. Elle donna naissance à leur premier enfant, Jean-François, le 1^{er} janvier 1988, belle façon de célébrer la nouvelle année! C'est à leur retour au Québec que naissent leurs deux autres enfants, Sydney, le 28 août 1989 et Spencer, le 29 juillet 1992, les enfants ayant gardé le nom de famille de leurs deux parents.

Cependant, à la fin de sa première année d'études californienne, Éric savait déjà que le poste de direction des GBU ne serait pas disponible. De plus, en 1986, l'engagement de Pierre Gilbert, doctorant en Ancien Testament, s'il québécois avait davantage l'Institut bloquait l'accès d'Éric à l'IBL. À son retour en 1988, ce dernier dut accepter à sa grande déception un poste pastoral à l'église des Frères mennonites à Sainte-Rose, et il y demeura jusqu'en 1990. L'expérience fut pour lui mitigée car il constata qu'il exploitait davantage son potentiel dans l'enseignement que dans le soutien pastoral, c'est pourquoi il obtint en paral-

lèle par cours du soir son certificat en enseignement. C'est ainsi que de 1990 à 1996, il devint professeur de sciences à Sainte-Thérèse et à Saint-Eustache. Par ailleurs, il ne cessa pas d'offrir ici et là des conférences à base religieuse ou de prêcher au cours de cette période.

C'est l'année 1996 qui va enfin lui permettre de réaliser ce pour quoi il avait étudié dans le domaine religieux. Malgré la résistance à la formation théologique (pastorale biblique ou théologique) par le courant des débuts, il devenait évident que l'avenir allait de ce côté. Pour la très grande majorité des leaders, une approche de type universitaire constituait un progrès considérable dans la formation des pasteurs. Et c'est ainsi que, dès 1990, l'IBL a conclu un protocole d'association avec la Faculté de Théologie et de Sciences religieuses de l'Université de Montréal pour offrir une formation en sciences religieuses plus ouverte qui soit sanctionnée par un diplôme universitaire. Comme Éric a une solide formation biblique, au moment où Pierre Gilbert quitte, on l'invite à devenir professeur et registraire de l'Institut biblique Laval à l'automne 1996, installé depuis dix ans à Saint-Laurent. Dès son arrivée, Éric entretient des relations étroites avec la Faculté de Théologie et des Sciences Religieuses (FTR) de l'Université de Montréal pour le plus grand bénéfice des étudiants (même si certains leaders ne voient pas d'un bon œil une telle alliance entre un faculté catholique et une école protes-

tante). En 1998, il devient le doyen de l'IBL et au cours de l'année universitaire 2000-2001, l'Institut change de nom pour mieux affirmer sa vocation et devient l'École de Théologie Évangélique de Montréal (ÉTEM). Pour plus de commodité, elle s'installe à deux pas du campus en 2007.

Éric désire y poursuivre sa formation personnelle et y suit des cours en sciences religieuses comme étudiant libre d'abord à partir de 1999, puis il s'y inscrit au doctorat en 2002 tout en gardant la direction de l'ÉTEM. Il avait choisi d'étudier « La théologie de Walter Brueggemann à la lumière du Process » dans ses cours rattachés à l'étude de l'Ancien Testament. Cet auteur propose une lecture plus libre des livres de cette première partie de la Bible, le texte formant essentiellement un récit ouvert, qui marie l'art et l'imagination pour nous faire saisir le souci capital de Dieu pour le monde. On comprend aussi que son intérêt pour les marginaux et les laissés pour compte ait séduit Éric dans sa recherche. On l'imagine critique par rapport à cet auteur qui propose une vision renouvelée et novatrice de la lecture de l'Ancien Testament. Faute de temps et compte tenu de ses multiples occupations, Éric n'a malheureusement pas terminé sa thèse, mais il n'est pas dit qu'il ne l'aurait pas complétée si la vie lui en avait laissé le temps.

Dans un courriel daté du jour même de sa mort, il précisait le rapport qu'il voulait que ses élèves établissent avec la Bible. « Notre enseignement doit conduire les étudiants à voir que la Bible n'est pas un univers où nous pénétrons après avoir purifié ou remodelé notre humanité. Voyons plutôt les Écritures comme un monde que nous abordons chargé de toutes nos questions, de toutes nos victoires et de toutes nos défaites, de tous nos soucis et de tous nos espoirs. Cet apport nous permet d'entrer en dialogue avec le monde des Écritures et d'arriver à mieux comprendre ce que Dieu attend de nous. » (notre traduction)

C'est aussi sous la direction d'Éric que l'ÉTEM développera un partenariat avec l'Institut Biblique VIE (IBVIE), une institution théologique de l'Alliance chrétienne et missionnaire. Son grand rêve étant de voir les nombreuses institutions évangéliques de la Province,

malgré leurs différences, collaborer à un projet commun d'éducation théologique... rêve pas encore réalisé évidemment.

Par ailleurs, malgré les liens que l'École avait toujours entretenus avec l'Université de Montréal jusque là et même le rapprochement de l'ETEM à deux pas du campus, une étude des avantages comparatifs avec ce qu'offrait l'Université Laval a fait pencher la balance en faveur de cette dernière. Malgré des tiraillements, Éric et l'École de même que l'Institut Biblique VIE ont favorisé un partenariat avec l'Université Laval, qui s'est concrétisé le 10 novembre peu après son décès. Tous les étudiants sont rattachés à cette université et s'inscrivent à un des quatre diplômes ou degrés qu'elle décerne, y compris le Baccalauréat en théologie. Les étudiants continuent de suivre leurs cours au campus de l'ETEM à Montréal, mais peuvent bénéficier des services offerts par l'Université et son Département de théologie.

Eric Wingender a longtemps été le doyen de l'ETEM (1998-2008), mais dans le but de se consacrer davantage à l'enseignement, il est devenu vice-doyen et responsable des collectes de fonds pour cette même institution.

Depuis ses premières années d'études, on l'a vu, Éric s'est impliqué dans les Groupes Bibliques Universitaires (GBU) interconfessionnels. Il siégeait sur leur conseil et il leur a souvent donné des conférences, n'y négligeant pas l'actualité comme dans sa dernière série de présentations qui se servait du *Code De Vinci* comme tremplin à une réflexion apologétique (voir la référence à la fin).

Longtemps membre de l'Église des Frères mennonites de Saint-Laurent, on l'a été souvent invité comme prédicateur, on l'a souvent demandé comme conférencier aussi bien au Québec qu'au Canada. Il amenait ses auditoires à cerner les possibilités d'action pour l'Église dans la Province et à relever les défis que cela représentait.

Anabaptiste évangélique convaincu, il se souciait des jeunes Québécois de son Église ou hors d'elle et l'approche qu'il a privilégiée pour les rejoindre a été celle de l'herméneutique et de l'apologétique, répondant ainsi à leurs questionnements à l'aide de la Bible et de la foi. Il travaillait de cette manière à l'inculturation du



message chrétien au Québec. À son très bon sens de l'humour, à sa passion et à sa créativité féconde, il ajoutait une capacité d'écouter profondément et d'interagir avec tout intervenant au point où on s'étonnait qu'il soit devenu l'ami d'un si grand nombre de personnes. Sa parfaite connaissance du français et de l'anglais lui a permis de rayonner un peu partout et de faire connaître l'Église du Québec dans les milieux des Frères mennonites ou à l'extérieur.

Même si Éric n'a pas écrit de livres, il a tout de même été assistant-rédacteur du journal *Le Lien* et il y a attiré plusieurs nouveaux lecteurs.

Éric a cependant écrit de nombreux articles au long de sa carrière. À son décès, on a particulièrement mis en relief sa réflexion sur l'identité mennonite au Québec à la suite de la Révolution tranquille et son rapport avec la spiritualité (voir référence complète à la fin). Par ailleurs, pour lui, la quête de Dieu était inséparable de la recherche de la justice dans l'ensemble société car la référence à la « spiritualité » moderne n'étant bien souvent qu'une recherche de son moi intérieur. Il serait intéressant qu'un étudiant se penche sur son approche théologique qui rejoignait le monde d'aujourd'hui en termes d'aujourd'hui.

Il jouait depuis longtemps un rôle important au sein de la famille canadienne des Frères mennonites. Lors de ses tournées de levée de fonds, il a prêché un peu partout de l'Ontario à la

Colombie-Britannique.

Il est mort subitement le 5 octobre 2011 à Montréal en quittant l'ETEM pour honorer un rendez-vous avec une jeune église. Ses funérailles eurent lieu le samedi 15 octobre à l'Église St. James The Apostle à Montréal. Le choix d'une église anglicane peut étonner, et pourtant non. Cette église est parmi les plus anciennes à Montréal et l'intérêt d'Éric pour l'histoire et l'architecture trouvait ainsi à se manifester même au-delà de la mort. Sa famille voulait ainsi témoigner de l'ouverture d'Éric aux autres communautés. Le temple était d'ailleurs plein et les funérailles offrirent pendant deux heures trente les témoignages chaleureux et émouvants de tous ceux qui l'avaient connu. Puits de science, bibliothèque ambulante au dire du cadet Spencer, passionné d'astronomie, curieux de tout ce qui se passait dans le monde, ouvert à la diversité des cultures notamment par le cinéma, intéressé même par des médiums modernes comme les jeux vidéo, il aimait la vie et pouvait se payer du bon temps. Pourtant, sa vision fondamentale faisait le lien entre vie sociale et foi transformatrice. Elle était inséparable de la phrase de l'évangile, « Ce que vous avez fait aux plus pauvres d'entre vous c'est à moi que vous l'avez fait. » Ce côté festif de la célébration s'est prolongé dans le buffet qui a suivi la cérémonie car il avait été confié à la communauté africaine et cambodgienne, reflet de cette diversité culturelle qu'il

affectionnait particulièrement. Il a été enterré sobrement dans le cimetière Mont-Royal.

Quelques jours après son décès, le vice-doyen de la FTSR écrivait « Pour la Faculté, Éric Wingender a été un ami, un bâtisseur [...] Le plus beau, c'est que ce projet [de partenariat entre l'ÉTEM et la FTSR] était devenu, non pas par l'association de deux projets mais un projet commun, une cause commune. En perdant Éric, nous avons perdu l'un des nôtres ».

Il a adoré l'enseignement et l'interaction avec les étudiants dans les classes et souvent en dehors. On pouvait s'arrêter à son bureau pour des échanges imprévisibles car il était toujours prêt au dialogue.

Selon Jean-François Roussel : « Le sourire d'Éric irradiait sa foi au Christ ressuscité... C'était un homme de ponts, un homme de carrefour ». Un ami de la famille ajoutera une liste de ses qualités : « réfléchi, dévoué, innovateur, ouvert, engagé... Éric va manquer à tous ceux qui l'ont connu... et qui ont partagé son désir de rejoindre le Québec avec l'Évangile ».

Nous reprenons ici l'hommage qu'on lui rendait au moment de la cérémonie mortuaire :

Éric était un homme d'une culture variée et vaste. Formé en science, en exégèse et en théologie, il lisait abondamment dans chacun de ces domaines. Il était bien informé des grands mouvements de société, puisant quotidiennement à la source des grands journaux internationaux. Ce qui faisait la pertinence d'Éric comme théologien, c'est la justesse de son analyse de la société québécoise. Il était aussi doué d'un grand sens de la communication doublé d'un sens de la formule grâce auquel il pouvait résumer une idée complexe en une image percutante pour susciter l'intérêt et la réflexion chez ses auditeurs. Éric aimait les défis intellectuels. Ils stimulaient sa foi en Christ. Il aura été pour ses étudiants et ses collègues, un exemple de ferveur évangélique et de rigueur intellectuelle.

En hommage à son regretté doyen, l'ÉTEM a décidé de mettre sur pied une Fondation Éric Wingender qui servira à offrir des bourses d'études en théologie ou dans d'autres domaines que l'on jugera pertinents de soutenir. La

Fondation accueille toujours les dons de ceux qui veulent ainsi l'enrichir.

Jean Raymond Théorêt et Richard Lougheed avec la contribution de Jean-Louis Lalonde



PHOTO: KYLE THOMAS

1. Éric savait que son oncle Louis Wingender avait émigré au Canada en 1873 à partir du Havre mais était sans doute venu du Bas-Rhin ou de la Moselle. Le nom de la famille est extrêmement rare au Canada et est une francisation d'un nom allemand qui veut dire viticulteur ou vigneron. Ses descendants ont été décimés par la grippe espagnole de 1917 de sorte qu'il ne subsiste actuellement au Québec que deux lignées indépendantes l'une de l'autre issues des deux survivants.
2. Ce jour il vise à édifier, à encourager, et à stimuler la réflexion sur la vie chrétienne dans notre monde moderne, et à être un véhicule d'informations. Il est un service de la Conférence canadienne des Églises des Frères mennonites au bénéfice de toutes les Églises chrétiennes francophones. Le journal est édité à Montréal et son directeur actuel est Jean Béti. Éric y écrivait régulièrement.

Sources

Nous sommes particulièrement reconnaissants à Madame Farrah-Chanel Taylor, son épouse, de même qu'à Sydney et Spencer, leurs enfants, et à M. Richard Wingender d'avoir bien voulu nous communiquer certaines informations sur la vie et la carrière d'Éric Wingender.

Quelques-uns de ses écrits

Éric a écrit plusieurs articles au long de sa carrière et récemment, particulièrement pour *Le Lien*. Signalons les trois suivants qu'on peut lire en ligne :

« Quebec Mennonite Brethren Identity : A Project Underway », *Direction*, (Winnipeg, Mennonite Brethren), Fall

1994, vol. 23, no 2, p. 50-53.

« Quebec theologian takes on the *The Da Vinci Code*, Montreal, Quebec », *Mennonite Brethren Herald*, May 19, 2006.

« Responding to cultural shift in Quebec. The centrality of Jesus for evangelism in a postmodern culture », *Mennonite Brethren Herald*, July, 2011.

Bruno Synott, « Deux filons » qui ont influencé la pensée d'Éric Wingender », *Le Big Bang Bruno*, 10 janvier 2012 (en ligne) (rapport entre science et création)

« Genèse, ou le Big Bang théologique du Moyen Orient ancien », dans le dossier Bible, foi et science, *Le Lien*, juillet-août 2009, p. 4-6.

Théorêt, Jean Raymond and Éric Wingender. « École de Théologie Évangélique de Montréal (Montréal, Québec, Canada) ». *Global Anabaptist Mennonite Encyclopedia Online*. (GAMEO) (December 2004).

Autres articles pertinents

Manitoba Archival Information Network, « École de Théologie Évangélique de Montréal », (historique). (en ligne).

Théorêt, Jean Raymond, « Mennonite Schools: Institute Biblique Laval », *Mennonite Historian*, December 1999, p. 1, 5-6.

Borrowing Bones, (Dora Dueck – Wordpress.com), « In honor of Eric Wingender », October 6, 2011, qui comprend aussi divers témoignages (en ligne).

Le Blogue du Doyen, « Eric Wingender, 1956-2011 », (en ligne) (December 2004)

CCMBC mourns the loss of Éric Wingender, October 12, 2011, (Canadian Conference of the Mennonite Brethren Churches), (en ligne).

**** « Quebec MB seminary attracts university students », *Mennonite Brethren Herald*, April 2008.

***, « Mourning the loss of Éric Wingender », *Mennonite Brethren Herald*, November 2011.